

Promenade lee... manique

● Entre le compositeur-arrangeur genevois Alain Guyonnet et le saxophoniste américain Lee Konitz, l'amour des ballades.

Et de sept! Alain Guyonnet est un homme heureux: le CD que Lee Konitz et Kenny Werner viennent d'enregistrer fait un tabac en France. On le comprend, c'est lui qui a signé les onze compositions jouées par les deux musiciens.

Des études de piano tenaces, dix ans de guitare, trois ans de flûte, une double approche du vibraphone et de la guitare basse... le moins qu'on puisse dire d'Alain Guyonnet, c'est qu'en matière de musique, il est un pro. Pourtant, l'homme préfère s'affirmer en tant que compositeur-arrangeur.

Guyonnet égrène volontiers sa discographie. Rires quand il parle de ses deux premières galettes: «Des vieilleries que je n'écoute plus jamais.» Par contre, il trouve pas mal «Sacré nom de jazz», le troisième CD sorti. «California sunshine boys» qui lui valut de s'entourer de Marcel Papaux, Carlos Bauman et Robert Roethlisberger ne lui déplaît pas non plus. Mais il affectionne particulièrement «Swiss Kiss» dans lequel on retrouve Lee Konitz et le Big Band de Lausanne (TCB Records).

Démarche inattendue avec «De mieux en Dieu», trois prières chrétiennes mises en musique avec la participation de douze musiciens lausannois et genevois et surtout de la cantatrice Magali Schwarz. Enfin, le dernier-né «Unleemited» qui consacre donc le duo Konitz-Werner.

L'approche de Lee

Sans doute fallait-il un certain culot pour imaginer qu'un jour, Lee Konitz, le grand saxophoniste, se montrerait sensible aux œuvres de Guyonnet. Le Genevois franchit le pas et fait parvenir à l'Américain «Sacré nom de jazz».

Un jour, une lettre postée des States amène la réponse: «Quand est-ce qu'on fait un truc ensemble?» Ce sera «Swiss Kiss».

Alain Guyonnet rêve de remettre ça dans un autre registre: «J'avais eu Lee dans le cadre d'une grosse artillerie, j'ai



Lee Konitz.

voulu reprendre le soliste et le confronter à une esthétique complètement différente et l'inviter à exprimer son talent dans le cadre d'une musique plus intimiste - il rit - de la musique de... chanvrel»

Le Suisse appelle les USA: «O.K., j'arrive quand tu veux», répond le saxophoniste tout en demandant qui l'accompagnera.

«J'aurais aimé avoir le guitariste Jim Hall confesse Alain Guyonnet, ça n'a pas marché. Je me suis alors tourné vers un pianiste italien que j'aime particulièrement Enrico Pieramunzi. Je savais que Lee avait déjà joué avec lui. Malheureusement, les dates ne concordent pas. Comme j'avais retenu le studio de la Radio suisse romande, j'ai commencé à devenir stressé. Lee m'a suggéré l'adresse de deux ou trois musiciens européens. Cependant, il a ajouté: «Si tu veux me faire plaisir, amène-moi le pianiste américain Kenny Werner.»

Guyonnet soupire: «J'étais bon pour un deuxième billet d'avion.»



Alain Guyonnet.

Dix-sept thèmes en deux mois

Le double accord obtenu, Alain Guyonnet réalise qu'il n'a encore pondu aucune composition: «J'ai tout écrit en deux mois passant maintes nuits blanches.»

Quand Kenny Werner découvre que l'enregistrement se passe dans le «local» destiné aux répétitions de l'Orchestre de chambre de Lausanne, il tombe des nues en apercevant ici un clavecin, là un célesta et

Une pluie de distinctions

Le moins qu'on puisse dire est qu'Alain Guyonnet a frappé fort avec l'enregistrement d'«Unleemited». Les distinctions qui ont salué la sortie du disque en témoignent: «Disque d'émotion» pour «Jazz Magazine», 4 étoiles dans «Le monde de la musique», «Must» pour Compact Disc, «Mention indispensable» accordée par «Jazz Notes», enfin «Triple forte» tout simplement délivré par «Télérama».

surtout de grandes orgues. «Il voulait jouer de tout», s'esclaffe Alain. En fait, l'Américain est tellement pris par l'ambiance du lieu qu'il ne saluera personne avant de

s'installer devant le piano: «Il l'a longuement flairé, caressé, approché, jusqu'à ce que la flamme de la possession le pousse à exprimer sa satisfaction et son plaisir.»

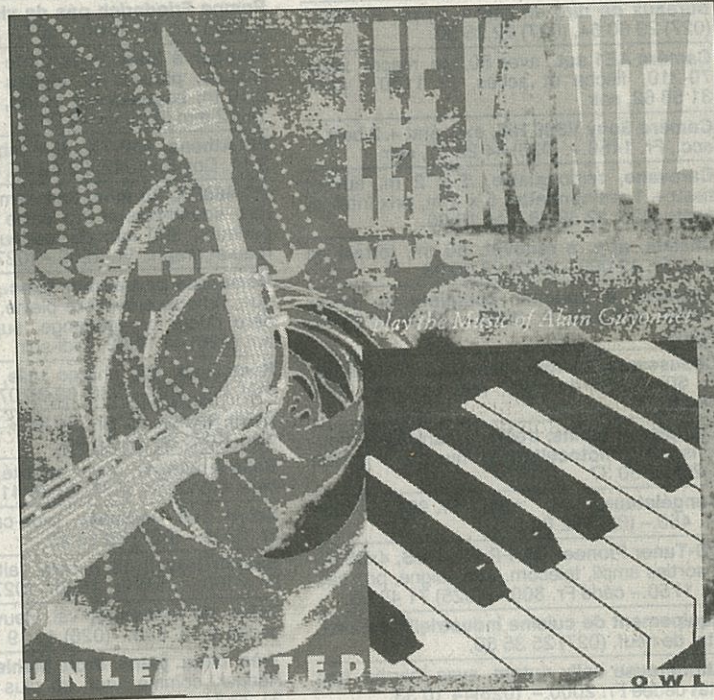
Guyonnet propose aux deux musiciens dix-sept thèmes. Lee Konitz et Kenny Werner les enregistrent sans broncher, choisissant toutefois pour commencer une longue série de ballades: «Je savais que Lee aimait ça...»

Sax et piano entament un dialogue d'une étonnante fluidité qui fait le bonheur de l'ingénieur du son Pierre Molliet. Le technicien ajoute au travail des musiciens son savoir, conjuguant une savante touche de professionnalisme avec un doigté d'une fabuleuse délicatesse.

Une fois l'enregistrement fini, Alain Guyonnet envoie une copie à la maison Owls Records à Paris. «C'est magnifique, on le prend», lui répond-on.

Aujourd'hui, Guyonnet pense (déjà) à un nouveau CD: «J'aimerais bien faire quelque chose avec Toots Thielemans ou Tom Harrell. Ou, pourquoi pas - mais c'est un rêve fou - avec Wynton Marsalis.

Michel Pichon



Le dernier CD a rallié les tous suffrages.

Lee Konitz-Kenny Werner play the music of Alain Guyonnet: Unleemited - OWL 828 601 2.

Lee Konitz, sa, ss; Kenny Werner, p, celesta, RSR E2, Lausanne, les 21-22-23.01.1992; © 1994.

Alain Guyonnet s'est voulu compositeur de jazz et, après une série de disques avec des interprètes suisses et étrangers de haut vol, il a éveillé l'intérêt de Lee Konitz, un des grands maîtres du jazz.



Ce fut d'abord, en 1990, Swiss Kiss (TCB 9120), avec douze thèmes, arrangés pour un ténor et un big band; ensuite, ce disque, enregistré en 1992, que les hasards de la distribution feront paraître en 1994. Konitz, depuis, est devenu un habitué de l'AMR (il tournait en avril 1995, avec Ohad Talmor, un jeune jazzicien et compositeur formé à l'AMR, par Alain Guyonnet, entre autres - à qui Guyonnet a dédié un des beaux thèmes de ce disque: «Ohad»). Qui plus est, Konitz, grand amateur de duos, fait ici appel à l'un des pianistes états-uniens les plus époustoufflants qui soient: Kenny Werner. En toute situation musicale, mais plus encore en duo, Konitz donne l'impression d'être un vrai télépathe; avec Kenny Werner, cela tient du miracle, parce que Werner semble lui aussi doué de pouvoirs extra-sensoriels. A vous d'imaginer, pour vous mettre en appétit de cette plus que ravageuse galette, la somptueuse offrande jazzicale qui en résulte. Guyonnet est passé maître ès tous genres jazziques: ballades (Les fesses au clair de lune; Monica; Scent Of Dream; Baby, I'm A Legend); valse (Nota della notte, La valse qui rit, Pick-A-Boo!), bossas novas (Brazilian fondue; O gato), leejazzades (genre que nous venons d'inventer en hommage aux trois orfèvres de ce disque et que Guyonnet a baptisé Unleemited). Pour Konitz et Werner, autant de ravissantes raisons de nous ravir à leur tour.

Norberto Gimelfarb

Petit jazz pour les petits enfants

Pour la version CD de son conte musical *Petit jazz pour les petits enfants*, le compositeur genevois Alain Guyonnet a fait appel à une jolie brochette de musiciens de la région, de Matthieu Michel à Christian Gavillet, de Patrick Müller à Peter Schmidlin, rassemblés sous le joli nom de l'Orchestre Les Bonbons. Lavelle chante et Nathalie Atlan récite son propre texte. Ceux qui l'ont vu sous l'appellation Love & Soda se souviennent qu'il s'agit d'une fort mignonne initiation à la musique jazz, avec présentation des instruments et petites mélodies «faciles». L'auteur raconte que c'est en berçant sa petite fille qu'il improvisait ces berceuses. Bourré d'émotion, cet album est à mettre entre toutes les oreilles. Chance: c'est le label EMI Suisse qui héberge cette merveille dans son catalogue. Gage de qualité, encore! — (psr)

one more time

Avec Alain Guyonnet, et son dernier disque joliment nommé «Petit Jazz Pour Les Petits Enfants» avec son orchestre «Les Bonbons» (EMI 07243 8552152 2), je retrouve la terre ferme et mes points de repère habituels. Il s'agit d'un conte musical régulièrement demandé dans le cadre des concerts dans les écoles du canton de Genève. La musique est composée et arrangée par Alain Guyonnet et le texte a été écrit et est dit par Nathalie Athlan. L'orchestre comprend les meilleurs musiciens de Romandie: Matthieu Michel (tp, bu), Stefano Saccon (as, ss), Maurizio Bionda (as), Serge Zaig et Yvan Ischer (ts), Christian Gavillet (sb), Claude Buri (gu), Patrick Muller (p), Ivor Malherbe (b) et Peter Schmidlin (dr). La chanteuse américaine Lavelle se produit dans un morceau avec, oh surprise, le crooner Alain Guyonnet qui lui, chante, et plutôt bien, dans plusieurs thèmes. Ce dernier a dédié ce disque à son inspiratrice, sa fille Stella. Je le dis sans ambages, plus j'écoute cet enregistrement, plus je suis charmé et conquis par la poésie qui s'en dégage... sans oublier la musique qui est tout simplement superbe, et magnifiquement interprétée. Financée par différents organismes culturels genevois et quelques fondations privées, cette oeuvre a évidemment un but didactique. Le texte s'adresse à des enfants entre 6 et 8 ans, mais il est tellement bien écrit, avec rythme et humour, qu'il s'écoute à tout âge, sans lasser. En tant que musicien et amateur de jazz, mon oreille a été particulièrement attentive au côté musical de la chose. Verdict: tout simplement magnifique! Les compositions sont remarquablement chantantes et faciles à retenir. Les arrangements, du duo de saxophones au riches entrelacs harmoniques du ténor, sont grandioses... une totale réussite, aussi grâce aux solistes, tous bons, et aux parties chantées, cocasses et bien intégrées. Je remets vite le disque sur le plateau car la consigne est: à écouter et réécouter, toutes affaires cessantes!

Pierre Losego

Nath LE MATIN DIMANCHE 23 FÉVRIER 1997

JAZZ «Petit jazz pour les petits enfants»

Doux babil pour bébés badauds, ces quelques babioles jazzistiques signées par le Genevois Alain Guyonnet ont décidé tout pour plaire. Bagatelles? Que nenni! Pas un bâillement, on vous le jure! Alain Guyonnet swingue là son 8e disque. Un petit conte musical charmant à l'intention des têtes blondes - à commencer par Stella, l'heureuse dédicataire et fille dudit Alain, pour qui il chantonna, nocturnement, les premières mesures. Son originalité? Hardie: outre des mots, s'emparer du jazz, comme le firent autrefois d'autres Pierre et d'autres loups... Si votre gosse, à l'écoute de l'orchestre Les Bonbons, peine à s'endormir, c'est que c'est gagné. L'alternative? Un sax lui acheter ou remettre le CD...

B. W.
Distr. EMI